

[Text]

l'économie cela équivaldrait à la deuxième langue officielle du pays, là vous me perdez! Je trouve que la connaissance des deux langues officielles du pays est un «ingrédient» qui dépasse la connaissance de l'économie, de même que celle des mathématiques, des affaires architecturales, de l'organisation de musées ou celle des curateurs ou des directeurs du Centre des Arts.

M. Yalden: Lui! Il est parfaitement bilingue, le directeur du Centre des Arts! Mais, monsieur le président, permettez-moi de...

M. Bockstael: Monsieur le président, je ne veux pas abuser du temps de mes collègues, mais pendant que le sénateur Robichaud parlait, il m'est venu à l'esprit un exemple concret au niveau provincial, soit au Manitoba. Il y a, dans cette province, des instituteurs et institutrices qui ont la compétence requise pour enseigner les deux langues. Cependant, ils sont classifiés dans la catégorie III ou IV et touchent donc le même salaire que les autres. Nous avons souvent entendu des jeunes institutrices dire: Moi, je ne veux pas enseigner le français parce que c'est plus difficile; je suis compétente en anglais et en français, mais je ne veux pas enseigner le français, parce c'est plus difficile et qu'on n'est pas payés davantage pour le faire.

• 1610

Maintenant, l'inverse se produit au Manitoba. On se plaint du fait que ceux qui sont unilingues vont être défavorisés parce qu'il y a plus d'écoles d'immersion actuellement et que ce sont ceux et celles qui connaissent les deux langues qui vont être choisis d'abord pour enseigner dans les écoles d'immersion. Cependant, je souligne le fait que la personne qui peut enseigner l'une ou l'autre langue ne touche pas de prime pour cette raison. Il n'y a pas de prime à cet effet. Je suppose que dans les écoles où on enseigne l'ukrainien, on encore l'allemand, on ne paie pas de prime aux professeurs qui sont capables d'enseigner une autre langue.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Bockstael.

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Yalden?

M. Yalden: Je voudrais commenter brièvement, encore une fois, la question que soulève le sénateur Robichaud, parce que je crois que c'est un point de base important pour la compréhension du régime bilingue adopté par le gouvernement fédéral. J'admets volontiers qu'il pourrait y avoir diverses opinions là-dessus mais, à mon avis, la plupart des postes comportent certaines exigences. Vous remarquerez, sénateur, que je fais exception pour certains poste. Mais pour la plupart des postes, il y a certaines exigences. Il faut avoir une certaine expérience, ou plusieurs années d'expérience, dans tel ou tel domaine; il faut, dans certains cas, avoir un diplôme universitaire, et dans d'autres, un diplôme technique d'une autre institution scolaire; il faut avoir tel ou tel talent particulier pour un poste particulier; il faut avoir une connaissance des questions médicales ou autres, et, pour remplir certains postes efficacement, il faut connaître les deux langues officielles du Canada. C'est aussi simple que cela! Or, on ne paie pas un supplément pour un poste exigeant un diplôme universitaire,

[Translation]

knowledge of the country's both official languages is an ingredient which goes far beyond knowledge of economics, mathematics and architecture, museum organization or the knowledge possessed by the curators or directors of the Arts Centre.

Mr. Yalden: Well, the Director of the Arts Centre is perfectly bilingual! But, Chairman, allow me to...

Mr. Bockstael: Mr. Chairman, I do not want to intrude upon the time allotted to my colleagues, but while Senator Robichaud was speaking, a very concrete example came to me and this is a provincial one, a Manitoba one. In that province, there are teachers, male and female, who are competent to teach both languages but they are classed in category three or four and therefore get the same salary as the others. We have often heard young teachers say: I do not want to teach French because it is more difficult; I am competent in English and in French, but I do not want to teach French, because it is more difficult and we are not paid more to do it.

Now, the reverse is happening in Manitoba. People are complaining because of the fact that those teachers who are unilingual are going to get the short end of the stick because there are more immersion schools now and that it is those teachers who know both languages who are going to be chosen first to teach in those immersion schools. However, I must point out that there is no bonus because someone can teach in one language or the other. I imagine that in those schools where Ukrainian is taught, or German, the teachers are not getting a bonus because they can teach in another language.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Bockstael.

Do you have anything to add, Mr. Yalden?

Mr. Yalden: I would like to comment on the question raised by Senator Robichaud once again because I believe it is a basic important point fundamental to understanding the bilingual system the federal government adopted. I willingly admit that there could be differences of opinion on that, but I, for one, believe that for most positions there are certain requirements. You will note, senator, that I do make an exception for certain positions. But for most positions there are certain requirements. You have to have certain experience, many years of experience in such or such an area. In some cases, you must have a university diploma, in others, a technical diploma from another school or institution. You have to have such or such a particular talent for a particular position; you must have knowledge in the medical field or others and, for certain positions, to fill the position efficiently, you must know Canada's both official languages. It is as simple as that. Well, you are not paid any supplement for a position where a